



Chaque matin, dès mon réveil, je prends une douche. L'eau qui coule sur moi, à la température choisie, me fait du bien, réveille mon corps et mon esprit. Cette eau vient du pommeau que je tiens au-dessus de moi pour en être arrosé. Elle tombe sur moi, comme tomberaient des grâces du Ciel, ou la miséricorde de Dieu.

Au soir de la Cène, le lavement des pieds auquel s'abaisse Jésus est tout autre. Le voilà à genoux, à terre, dépouillé de son vêtement. Il lave ses disciples, mais par le bas. Par l'en-bas. Il ne les prend pas de haut, il se place au-dessous d'eux. Il commence par les pieds. Le Très-Haut se fait l'esclave de tous, serviteur des serviteurs, celui compté pour rien.

Là est Dieu. Et son testament. Ce geste d'anéantissement anticipe celui qui suivra, dans le don de son corps et de son sang par le pain et le vin partagés, et celui, décisif, du don de sa vie sur la croix. Mais déjà, tout est dit. L'amour de Dieu est dit. En acte, car la Parole est chair. Et en invitation : « Faites ceci en mémoire de moi », « c'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. » En transmission, peut-être la seule et véritable Tradition qui nous ait été léguée. Celle qui nous fait participer à l'amour de Dieu pour chacun, à l'œuvre du Christ pour le monde.

Nous imaginions Dieu et sa Seigneurie, dans le Ciel. Le voilà à terre, lui qui sera mis demain en terre. Celui qui nous révèle qui est Dieu et qui est l'Homme renverse nos idées, nos conceptions, nos compréhensions. Révélation et révolution de Jésus. Il se fait tout à la fois esclave, nourriture et passage.

Il se fait esclave dans ce geste que Pierre refuse dans un premier temps, et on le comprend. Ne serions-nous pas pareil ? Acceptons-nous un Dieu qui vienne à nous par le bas, comme un serviteur ? Acceptons-nous d'être rejoints ainsi par un Dieu qui prenne cette place si inattendue, si scandaleuse ? Un Dieu à nos pieds, mendiant notre corps pour le laver, notre vie pour la glorifier ?

Il se fait nourriture, en ce pain et ce vin offerts en ce dernier repas, et à chaque Cène, en chaque eucharistie, en ce don qui ne fini jamais de se donner pour que nous le recevions, tous, où que nous soyons, quelques soient le lieu et le temps où nous vivons. Jusqu'à la fin des temps. Comprenons-nous réellement ce qu'est ce geste de communion en lequel Dieu se donne en nourriture ? Probablement pas. Dieu dans le creux de tes mains. Le renversement est trop grand, vertigineux. Simplement en vivre, chaque jour, humblement. Corps livré, sang versé, en Alliance, jusque-là.

Et il se fait passage. C'est bien « en toute hâte » que les Hébreux mangent l'agneau et le pain non levé, avant de partir vite pour fuir l'Égypte et passer par la mer, avant de se diriger vers la Terre Promise. Repas du passage, de la Pâque.

Cette même Pâque que Jésus va vivre dans sa chair. Nouveau passage, plus radical encore, de la mort à la vie. Passage de sa chair devenue Pain pour que ce Pain fasse de nous son Corps. Et il est là, encore, en cette eucharistie, en cette Présence, réelle. Pain du passage. Viatique.

Passage encore dans le renversement du Dieu qui se fait serviteur. Le propre du passage est de ne rien retenir, ni ce qui était avant lui, ni ce qui sera après. « Il ne retint pas le rang qui l'égalait à Dieu », « il est sorti de Dieu et il s'en va vers Dieu. » Le passage ne possède rien en propre. Mais il offre à celui qui l'emprunte d'en être transformé. Passage qui ouvre à la vie.

Jésus est notre Pâque. La nouveauté jaillit.

La nouveauté du vrai visage de Dieu, qui se donne à nous en Jésus serviteur. La nouveauté du visage de l'Homme. Du visage véritable de l'Homme véritable, qui suit son Père divin dans le même mouvement. L'Homme ainsi révélé n'est pas celui qu'on nous présente comme puissant et plein de pouvoirs. L'Homme véritable, à l'image de Dieu, est celui qui se met à laver les pieds de ceux qui l'entourent, qui se donne, qui aime.

Nouveauté de l'Eglise, qui reçoit ce Pain en nourriture pour faire de nous son Corps. « Nous sommes le Corps du Christ », chantions-nous tout à l'heure. Un Corps donné. Un Corps livré. Un Corps serviteur. Un Corps agenouillé, dépouillé, lavant les pieds de ceux qui l'entourent, de celles et ceux habitant ce monde devenu fou, aveugle et sourd, et qui ont soif et dont le cœur, le corps, la vie sont parfois vides. L'Eglise est pour eux. Servante d'humanité. L'Eglise que le jeudi saint nous donne de recevoir, dans la transmission de ce que le Christ a donné et de ce que son Esprit nous fait vivre. Point d'arrogance ou de leçon à donner, juste aimer, aimer à tout perdre, aimer jusqu'au bout. « Eis to telos », dit-on en grec : jusqu'à la consommation, jusqu'au but ultime, jusqu'à l'extrême, jusqu'à l'accomplissement. Corps dépossédé, parce que donné, livré.

Le lavement des pieds n'est pas une douche matinale. Mais il nous rappelle de nous mouiller sans compter. Par amour pour les autres. De prendre la dernière place. De nous agenouiller aux pieds des femmes et des hommes de notre temps pour les laver. Il nous rappelle qui est Dieu, comment il se présente à nous et ce qu'il attend de nous. Joie de celui qui se donne comme le Maître.

Que la mémoire de ce dernier repas nous donne d'entrer dans les dispositions du Christ, serviteur, donné, livré, notre Pâque. Amen.

P. Benoît Lecomte